

Europa Exótica

Avec Europa exótica (2020-21), Nathalie Perret présente un ensemble d'objets en faïence blanche et noire dont la typologie s'apparente aux natures mortes, aux vanités (crânes, ossements, urnes funéraires), et aux collections de curiosités (fleurs, fruits, coquillages). On est d'abord frappé par la finesse et la précision du travail : les rainures des coquillages, les volumes et le grain de la peau des fruits ronds, les aspérités des mâchoires. Ensuite, par sa sobriété : pas d'émail, pas d'engobe, la terre est brute, de couleur ébène ou écru. Les objets noirs (Vasija mandíbula, Vasija Caracolas, Vasija Gran Caracola) sont patinés avec de l'encre de Chine. Les objets pâles sont pour certains curieusement griffonnés, et notre regard est vite accroché par ces fins traits serrés qui parcourent les courbes des coquillages, les cavités des crânes, les bords des vases (Conchas, huesos con chicle, Europa exótica, Fraîcheur de vivre). On reconnaît les mouvements énergiques de va-et-vient que l'on fait avec les doigts pour couvrir une surface avec une pointe fine. Ces lignes irrégulières ont été produites à l'aide de Bic, ces stylos à bille peu coûteux qui peuplent les têtes de gondole des supermarchés en période de rentrée scolaire. Tantôt avec des taches clairsemées, tantôt presque entièrement, comme un coloriage auquel il manquerait quelques touches pour être terminé. Certaines pièces sont couvertes de cette encre, qui travestit la couleur neutre et sobre de la terre d'une robe vive et irisée (Conchas). Pour parvenir à cela l'artiste extrait les tubes de plastique qui se trouvent dans l'étui transparent du stylo et souffle dedans ; elle réalise ce travail minutieux de façon répétitive et recueille petit à petit le liquide. C'est ainsi qu'elle obtient cette riche teinte bleu nuit poudreux diapré d'un reflet aubergine, presque brun.

Vanités fêlées

Nathalie Perret travaille la faïence comme du papier.

A partir de ce simple procédé, elle produit des déplacements critiques, facétieux, poétiques. D'abord en choisissant de s'appliquer obstinément à recueillir l'encre, elle déplace sa fonction depuis l'écriture vers le dessin et la peinture et révèle sa qualité esthétique. La coloration si spécifique du bleu Bic, le reflet métallique que nous apercevons lorsque nous écrivons, est déployé, exalté par les reliefs ronds des urnes, des fleurs et des coquillages. L'artiste déplie et aplatit les boucles qui forment les mots, pour tirer des lignes abstraites. Loin de la discipline scolaire de la dictée, ces stries épanouies figurent un hommage au gribouillage. Elles ne sont plus alignées sur le plat de la feuille par un geste lié à l'apprentissage, mais parsemées sur les arrondis des objets par pur plaisir graphique, ratures obstinées qui évoquent certains dessins minimalistes.

La démarche consiste aussi à infiltrer les objets de manière performative. En appliquant au stylo un procédé d'extraction manuel et même buccal, Nathalie Perret détraque en effet le mode de production industriel de la couleur (qui est brevetée). Ce sont ainsi ses propres fluides corporels qu'elle insuffle au liquide standardisé. Elle joue sur la valeur et l'élégance, les perturbe, en infiltrant la matière minérale de corps étrangers. Cette empreinte organique se traduit aussi avec la présence des quelques chewing-gums roses qui traînent discrètement le long d'un fémur, sur le rebord d'une vasque ou d'une coquille. La mastication, la salive, les déchets évoqués par les petites formes roses et molles rabaisent la faïence et sa délicatesse. En outre avec les Conchas, l'artiste joue aussi sur le double sens du mot espagnol : la conque, mollusque à grande coquille bivalve, et la chatte au sens de vulve dans le langage familier, parfois utilisé comme une insulte. La présence éparsée et irrévérente de pièces d'argent à l'effigie de la Schtroumpfette – la coquetterie ridicule du personnage, l'incongruité de la peau bleue – est un ultime pied de nez à la noblesse ou à la préciosité que l'on voudrait prêter à ces objets.

Un autre motif formel traverse *Europa exótica*, c'est celui de la fêlure, qui prolonge et creuse la rature jusqu'à créer une ouverture. Nathalie Perret a en effet décidé de conserver les traces des accidents

qui arrivent pendant la cuisson, lorsque la terre se casse ou s'ébrèche. Ces événements se manifestent parfois comme de minces fissures (Conchas), parfois comme des brisures plus marquées (Europa exótica) ; parfois enfin des pans entiers se sont détachés (Vasija craneo y chicle). C'est également de son propre geste de façonnage que l'artiste laisse apparaître la faillibilité. Failure.

Béances vers le passé

Le travail de Nathalie Perret est animé par un intérêt pour la « colonisation du savoir¹ », et fait référence au thème de la transculturation et des métissages, à leur rôle dans l'histoire des modes de représentation des connaissances. La série Europa exótica contient de multiples références aux plantes et aux savoirs indigènes d'Amérique latine qui ont fait l'objet d'une appropriation européenne. Les mangues, les fruits de cacao peuplent également les souvenirs de son enfance.

Pour concevoir Europa exótica, l'artiste s'est appuyée sur l'étude de certaines peintures produites dans le cadre des expéditions coloniales de l'empire espagnol en Amérique du Sud. Notamment par Vicente Albán, un peintre équatorien appartenant à l'école de Quito, qui fut commissionné par le naturaliste espagnol José Celestino Mutis pour produire des illustrations de types humains et spécimens botaniques équatoriens. Le peintre a ainsi réalisé en 1783 un ensemble de six tableaux (actuellement dans les collections du Museo de América à Madrid), qui représentent côte-à-côte des corbeilles de fruits exotiques (nèfles, grenadilles, naranguilles...), des animaux, et des types humains caricaturaux, censément représentatifs des populations indigènes équatoriennes : membres de l'élite, indiens Yumbos, esclaves noirs. Ces tableaux opèrent à la fois comme des condensés épistémologiques (descriptions de la nature, illustrations des découvertes botaniques et supports de diffusion des connaissances) et des instruments de

¹ Expression par laquelle l'historien Samir Boumediene désigne le rôle des plantes médicinales dans la construction des rapports de force politiques entre l'Europe et le « Nouveau Monde » entre les 15^{ème} et 18^{ème} siècles. Samir Boumediene, La colonisation du savoir. Une histoire des plantes médicinales du « Nouveau Monde » (1492-1750), Vaulx-en-Velin, Éditions des Mondes à faire, 2016, 477 p.

domination politique (représentations des catégories de population et de leur hiérarchie).

Les objets choisis par Nathalie Perret et leur mode de présentation font référence à de tels dispositifs d'appropriation et aux transferts culturels qui ont été articulés par la colonisation. *Europa exotica* et ses formes généreuses est une référence aux corbeilles qui étaient utilisées comme faire-valoir dans les peintures d'Albán, mais le titre explicite le renversement de valeur opéré par Nathalie Perret : l'Europe est une curiosité. Les fleurs viennent de la *Floripondio rojo* ou *Brugmansia sanguinea*, dite trompette des anges ou trompette du jugement, une plante arbustive des Andes au pouvoir hallucinogène. Le chewing gum est issu du chiclé, sève séchée du sapotillier, un arbre originaire d'Amérique centrale. Enfin sur le rebord d'une urne noire, un morceau de céramique précolombienne est posé, qui fonctionne comme une béance vers le passé : celui qui précède l'arrivée des colons dans le « Nouveau monde », et celui de l'enfance au Chili de Nathalie Perret. Les ventres ronds de ces objets funéraires renferment une mémoire collective et singulière. Et ce sont en définitive ces formes qui nous regardent avec curiosité, vaniteuses et raturées, somptueuses et fêlées.

Clélia Barbut
Septembre 2021

12 Octobre 1492

Les fleurs en céramique de Nathalie Perret représentent des plantes hallucinogènes, utilisées par les peuples précolombiens en Amérique du sud pour voyager dans l'invisible. L'échelle de ces plantes géantes reprend le mode de représentation aborigène dans lequel la grande taille indique la divinité. C'est la pensée magique et les savoirs colonisés que Nathalie Perret a choisi de montrer avec ces formes imposantes. Un deuxième geste s'associe au premier, celui du mode de présentation employé : sériel, rationalisé, civilisé, il évoque la disposition des spécimens dans les herbiers illustrés de la botanique moderne, dont le dessin au crayon gris et la gouache sont aussi des techniques. Avec ces branchages fragiles disposés en rangs ordonnés, une référence est faite à la taxinomie scientifique et à l'appropriation des savoirs médicaux indigènes, considérés par les européens comme diaboliques. Le classement scientifique est une forme de contrôle politique, ce qui est rappelé aussi par le motif de la rayure, mobilisée par Nathalie Perret en tant qu'elle a été historiquement appliquée aux exclus et réprouvés (comme les prisonniers). La couleur de la table, rose pâle, évoque la couleur de la peau du colon, couleur d'une normalité ou d'une neutralité imposées.

Clélia Barbut
Octobre 2017